


Anselm Kiefer : Ciel – Terre


Baudelaire a intitulé son célèbre recueil de poésies *Les fleurs du mal* suscitant ainsi sur le sens de cette expression des commentaires qui durent encore. L'exposition majeure des œuvres d'Anselm Kiefer que présente le Musée d'art contemporain de Montréal aurait pu éventuellement s'intituler *Les fleurs de cendre* et provoquer des débats chez les critiques d'art sur son interprétation. En effet, de même que le titre choisi *Ciel – Terre, Fleur de cendre* est aussi le titre que l'artiste a donné à plusieurs tableaux. Disons d'emblée que l'expression Ciel – Terre ambiguë en français, puisque le ciel représente à la fois la voûte céleste et le lieu de la plus haute spiritualité, ne comporte d'équivoque ni en allemand, ni en anglais. Présentée en 2005 au Modern Art Museum de Fort Worth, l'exposition était intitulée *Heaven and Earth*. Dans le tableau *Kimmel – Erde* de 1974, le mot *Kimmel* est placé dans le ciel et le mot *Erde* sur la terre, l'homme – Malen – est symbolisé par une ligne qui relie l'un à l'autre. Le contour d'une palette qui englobe l'ensemble de ce paysage sombre définit le rôle du peintre. Le ciel physique et le ciel spirituel, la matérialité de la terre et la genèse de notre planète, la place de l'homme dans l'histoire et la fonction de l'artiste, voici quelques-uns des thèmes majeurs qu'aborde l'artiste, mais il les aborde justement en artiste, c'est-à-dire sous la forme d'immenses images mystérieuses qui suscitent une profonde émotion esthétique.

Si la connaissance de la biographie d'un artiste est parfois peu importante pour appréhender son œuvre, il n'en est pas ainsi pour Kiefer. Il est né en 1945 à Donaueschingen, petite ville allemande située près de la frontière avec la France. La guerre s'achevait, mais les bombes des Alliés tombaient encore sur le pays. C'est pourquoi il fut mis au monde dans la cave d'un hôpital. Ruines et cendres faisaient partie de son environnement dans son enfance si bien qu'elles n'ont pas cette connotation négative que leur attribue celui qui a toujours vécu dans un pays en paix. Passionné par les arts plastiques dès l'adolescence, il fait à l'âge de douze ans le portrait de sa grand-mère au fusain, œuvre qu'il intégrera seize ans plus tard dans *Landschaft mit Kopf* (Paysage avec tête). Du front de l'aïeule partent deux traits rouges, tels des faisceaux qui balayent un paysage calciné. Il peut donc sembler étonnant qu'il se dirige d'abord vers des études de droit. Mais il s'en explique dans l'interview qu'il a accordée à Michael Auping qui a organisé cette exposition. Ce qui l'intéressait dans le droit, « c'est la manière dont les gens vivent ensemble sans se détruire les uns les autres ». Il s'inscrit ensuite à l'Université de Fribourg où il est l'élève du peintre Peter Dreher qui lui donna un conseil dont il lui est toujours reconnaissant : « Fais ce que tu veux ». Il commence à peindre en 1973 dans le grenier d'une école désaffectée qui lui sert d'atelier dans la forêt de Hornbach. C'est cet atelier qu'il représente dans *Resurrexit* et dans *Quaternitat*. Dans ces deux œuvres le serpent symbolise Satan. On comprend ici que la résurrection n'est pas celle du Christ mais celle du mal qui a resurgi en Allemagne sous l'aspect du génocide commis par les Nazis. Quant au mot *Quaternitat*, il parodie évidemment la



Trinité, car il faut ajouter au Père, au Fils et au Saint Esprit, représentés comme des flammes, le serpent qui est la part du mal dans le monde. C'est à cette époque qu'il rencontre Beuys qui enseigne à Dusseldorf et à qui il apporte quelques toiles pour les lui montrer. Kiefer voit dans le fondateur de l'art conceptuel un homme qui « avait une vision du monde et n'exprimait pas seulement le point de vue d'un artiste ». Tous les deux pensaient que « L'art ne peut pas vivre par lui-même. Il doit puiser dans un savoir plus grand ». Or, c'est dans les livres que se trouve le savoir. Ce sont donc les livres, les plus divers, les plus ésotériques aussi, qui sont la source de l'inspiration de Kiefer. C'est aussi la raison pour laquelle il est un créateur de livres, car, pour lui, « l'idée d'un livre ou l'image d'un livre est un symbole d'apprentissage, de transmission du savoir ». Les petits livres intitulés *Die Himmel* (Les cieux), la première œuvre que l'artiste n'ait pas détruite, sont des livres-collages contenant des formes découpées dans des magazines, dont plusieurs sont des petits morceaux de ciel. Il s'intéressait alors aux médias et voulait voir s'il pouvait créer son propre ciel avec des images aussi élémentaires que des magazines populaires. Jugeant que « ça fonctionnait », il en déduit que nous pouvons tous créer notre ciel avec le matériau de notre choix, puisque, ayant besoin d'illusions, nous imaginons le ciel comme étant matériel. *Ausbrennen des Landkreises Buchen* (Cautérisation du district rural de Buchen) qui date de 1975 comporte sept volumes reliés composés de bandes de toiles de jute peintes et brûlées, comme si le feu sacrificiel de l'artiste pouvait racheter celui des fours crématoires. *Buch mit Flügen* (Livre avec ailes) est un livre fait de plomb, d'acier et d'étain qui semble descendu du ciel pour apporter un savoir à l'humanité. Il faut tourner autour du livre sculpture de la taille d'un homme intitulé *The secret life of plants* (La vie secrète des plantes) pour lire sur ses pages de plomb les chiffres donnés aux étoiles par les scientifiques de la NASA. Kiefer pense que ce ciel scientifique est une illusion. « Nous avons peur et nous ne pouvons supporter l'idée de ne pas avoir de ciel dans nos esprits ». Pour comprendre le titre de ce livre, déconcertant au premier abord, il faut savoir que Kiefer, grand lecteur de Robert Fludd et versé dans les théories alchimiques, considère que chaque plante correspond à une étoile selon le principe de la philosophie hermétique qui établit une relation entre le microcosme et le macrocosme. « Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas ». La plante apparaît réellement dans le tableau intitulé Ciel – Terre de 1991 dans lequel une fleur de muguet est posée la tête en bas sur une feuille de plomb en haut de l'œuvre.

C'est en 1991 que Kiefer quitte l'Allemagne pour s'installer dans le Sud de la France, à Barjac, dans un vaste domaine appelé *La ribaude* qu'il transforme depuis en un gigantesque work in progress. Le tableau intitulé *Die Aschenblume* (La fleur de cendre) (1983-1997) est l'œuvre charnière entre ces deux périodes. En effet, une architecture officielle - qui évoque les pompeux monuments qu'édifiait à la gloire du régime nazi l'architecte Albert Speer - couverte de cendre, semble s'ouvrir comme un immense livre dans lequel le signet est remplacé par un des tournesols géants que l'artiste cultive dans sa propriété. Huile, émulsion, peinture acrylique, argile, cendre, terre donnent à la toile la matérialité des ruines et font venir à l'esprit les mots de l'Écclésiaste que l'artiste, élevé dans la religion catholique, connaît depuis l'enfance « Tout a été fait de poussière et tout retourne à la poussière ». Mais Kiefer voit aussi dans la culture sur brûlis « un processus



de régénération de sorte que la terre peut renaître et créer de nouvelles poussées vers le soleil ». L'artiste a terminé ses terribles *20 ans de solitude* (titre d'un livre d'artiste composé avec du plomb récupéré sur le toit de la cathédrale de Cologne qui n'est pas exposé à Montréal). Il a brûlé la honte que le génocide des Juifs a imprimée dans l'inconscient collectif des Allemands nés à la fin de la seconde guerre mondiale. Il peut se réapproprier la culture germanique et même puiser dans les anciennes traditions ésotériques juives comme la Kabbale et le Sefer Ekhalot. C'est de ce dernier livre que s'inspire le tableau *Die Himmelspalaste* (Les Palais du ciel). Le mystique qui méditait passait successivement par ces palais, représentés ici comme d'étranges cages fixées sur un ciel lourd. Grâce à un chariot appelé merkawa, il parvenait au septième niveau qui lui révélait Dieu. Mais Kiefer qui connaît aussi l'Antiquité grecque, comme on peut en juger par le tableau *Die Frauen der Antike* (Les femmes de l'Antiquité) que l'on peut voir parmi les œuvres de La Collection, assimile ce voyage spirituel à un voyage intérieur en accord avec la maxime de Socrate « Connais-toi toi-même ». Constatant qu'Hitler abusait de la religion dans ses discours, il recommande : « Nous devons faire preuve de scepticisme dans notre spiritualité ». Certes, les œuvres de Kiefer ont des couleurs sombres, plombées, du fait de l'emploi quasi constant de ce métal vil que les alchimistes tentent de transformer en or, bien qu'un examen rapproché permette de distinguer les taches rouges, vertes et bleues qui font vibrer la surface. Dans le tableau intitulé *Aschenblume* (Fleur de cendre) de 2004 une sorte de nuage cendreuse semble jaillir d'un cadre de fenêtre au-dessus d'un paysage apocalyptique. Il est facile de décrypter dans ce tableau une vision d'un avenir inquiétant. À nous de prendre conscience, en regardant à travers la fenêtre, ce ciel que nous polluons, avant qu'une autre civilisation ne fleurisse sur les cendres de la nôtre. Kiefer n'est pas un « professeur de désespoir ». Bien au contraire, il affirme : « Il y a toujours de l'espoir, mais il doit être teinté d'ironie et surtout, de scepticisme ». « Le paradis est une idée : c'est un morceau d'ancien savoir intérieur. Il ne s'agit pas d'une construction matérielle ». Du tableau intitulé *Kimmel auf Erden* (Paradis sur terre) sortent de terrifiants rouleaux de barbelés. Ils nous incitent à nous méfier de ceux qui prétendent instaurer le paradis sur terre et enferment dans des camps tous ceux qui ne partagent pas leur idéologie.

À Fribourg, jeune étudiant, Kiefer découvre que l'artiste fait partie d'un état de choses plus vastes – le public, l'histoire, la mémoire, l'histoire personnelle - alors qu'il était persuadé depuis l'enfance qu'un génie n'avait pas besoin d'un milieu. Il constate : « J'ai donc compris que je n'étais peut-être pas un génie ». S'il est vrai que les premières œuvres que Kiefer a produites sont seulement celles d'un bon peintre à cause d'un symbolisme un peu trop évident, celles de la maturité, qui constituent la majeure partie de l'exposition, sont bien le fait d'un artiste de génie.

Françoise Belu